

### La diffusion de Shakespeare en France au XIX<sup>e</sup> siècle

- Les traductions destinées à la lecture
- Les représentations
- Le primat des tragédies

### Lectures de Shakespeare

- Les « caractères » shakespeariens face aux « types » du théâtre français
- Le génie shakespearien
- La fondation du romantisme

\*  
\*       \*

### Les traductions de Shakespeare en France au XIX<sup>e</sup> siècle

- Pierre Letourneur, *Shakespeare traduit de l'Anglois* (1776-1782)
- François Guizot et Amédée Pichot, *Œuvres complètes de Shakespeare* (1821)
- Brissot-Thivars (1822-1824)
- Benjamin Laroche, *Œuvres complètes de Shakespeare* (1839)
- Francisque Michel (1839)
- François-Victor Hugo, *Œuvres complètes* (1858-1865).
- Émile Montégut, *Œuvres complètes* (1867-1870).

### Les adaptations de *Macbeth* sur la scène française (1817-1848)

- 1817 : *Macbeth ou Les Sorcières de la forêt*, pantomime en quatre actes à grand spectacle de Cuvelier (Cirque Olympique)
- 1827 : *Macbeth*, tragédie lyrique en 4 actes de Chélarde et Rouget de L'Isle.
- 1828, puis 1844 : *Macbeth* de Shakespeare joué par les acteurs anglais venus à Paris.
- 1829 : *Macbeth*, mélodrame de Ducange et Anicet Bourgeois (Théâtre de la Porte Saint-Martin)
- 1844, *Macbeth*, tragédie d'Émile Deschamps (Odéon)

### Les comédies de Shakespeare sur la scène française

- G. Sand, *Comme il vous plaira* (1856)
- Paul Meurice, *Songe d'une nuit d'été* (1886)
- G. Sand, *Beaucoup de bruit pour rien* proposée (Odéon, 1887).
- Louis Legendre, *Beaucoup de bruit pour rien* (1888)
- Edmond Haraucourt, *Shylock* (1889)
- Paul Delair, *La Mégère apprivoisée* (Comédie-Française, 19 novembre 1891).

[1] « À partir de 1830, il y avait (...) deux théâtres : celui des livres et celui de la scène, quoi qu'eussent fait de grands écrivains pour attaquer les vieux systèmes dramatiques, nul d'entre eux ne put obtenir des changements à vue au Théâtre-Français. (...) Espérons que cette prévention ne tardera pas à être vaincue. Seulement alors, nous aurons la comédie originale de Shakespeare, de Machiavel et de Calderón. » (Nerval, « Théâtres. Théâtre de la République. « Une discrétion », comédie en deux actes, par M. Édouard Plouvier », 12 août 1850)

[2] « *Le Marchand de Venise* est un des ouvrages de Shakspeare (*sic*) les plus estimés en Angleterre ; c'est un de ceux que l'on y joue le plus souvent et qui fournit à la conversation le plus de traits charmants et spirituels. [...] En France, cette singulière composition est peu connue et rarement citée. *Hamlet*, *Macbeth*, *Otello* (*sic*), *Roméo*, *Richard III*, ont absorbé presque exclusivement depuis

quelques années toute l'attention de la critique. Nous sommes si moutonniers, même quand nous nous croyons réformateurs, qu'il n'est pas bien surprenant que nous ayons laissé un peu en oubli plusieurs chefs-d'œuvre de Shakspeare, qui ne pouvaient guère nous fournir d'arguments pour soutenir ou combattre deux ou trois points en litige. » (« Théâtre. *Merchant of Venice* – *Simpson and Co* », *Le Globe*, 22 janvier 1828.)

[3] Pour les esprits sérieux comme pour les enthousiastes sans restriction (...), l'arrangement que je me permets n'est qu'un inutile *dérangement*. Je ne me fais pas d'illusion sur le peu de valeur de tout replâtrage de ce genre, et j'aurais souhaité ne pas être obligée de m'en servir. Mais, ne pouvant rendre par la traduction mot à mot, qui ne donne pas dans notre langue moderne la vraie couleur du maître, les beautés de cette ravissante et traînante vision, j'ai dû, je crois, rendre au moins le petit poème qui la traverse accessible à la *raison*, cette raison française dont nous sommes si vains et qui nous prive de tant d'originalités non moins précieuses. (*Comme il vous plaira, comédie en trois actes et en prose tirée de Shakspeare et arrangée par George Sand*, 1856.)

[4] « Comment le saisir lui-même au milieu de ces tableaux si divers ? Comment lui attribuer une opinion, parce qu'elle est dans la bouche d'un de ses héros, lorsqu'on la trouve quelques pas plus loin combattue par un autre acteur de son drame ? Il semble, au contraire, qu'il ne se soit mis lui-même en scène que par occasion, dans certaines parties d'un rôle, lorsqu'il rencontre une situation qui réponde à l'état présent de son âme, mais jamais dans un rôle entier, car alors il ne lui serait pas possible de s'identifier, comme il le fait, avec tant de personnages qui n'ont entre eux aucun trait commun. » (A. Mézières, *Shakspeare, ses critiques et ses œuvres*, 1860)

[5] « Cette pièce [*Macbeth*] est, en effet, une puissante étude psychologique. Shakspeare y a peint un état de l'âme nouveau et singulièrement dramatique. Il a déjà mis sur la scène des scélérats endurcis. Ici, au contraire, il montre comment la pensée du crime pénètre dans une âme vertueuse, quel ravage elle y cause dès qu'il s'introduit, et à quelles extrémités elle entraîne celui qui n'a point eu la force de la repousser quand elle s'est présentée à lui. » (*Ibid.*)

[6] « Sans modèles et seul dans le champ des arts, il fut contraint de tirer de lui-même les ressources dont il avait besoin, et d'être ce que la nature l'avait fait. Il ne connut, du moins il ne voulut suivre d'autres règles, que celle qu'il puisa dans la connaissance profonde du cœur humain, et il s'abandonna sans crainte à son génie. » (Pierre Letourneur, *Vie de Shakspeare*)

[7] « Les romantiques ne conseillent à personne d'imiter directement les drames de Shakespeare. Ce qu'il faut imiter de ce grand homme, c'est la manière d'étudier le monde au milieu duquel nous vivons, et l'art de donner à nos contemporains précisément le genre de tragédie dont ils ont besoin, mais qu'ils n'ont pas l'audace de réclamer, terrifiée qu'ils sont par la réputation du grand Racine ». (Stendhal, *Racine et Shakespeare*)

[8] « Shakespeare n'appartient plus à l'Angleterre aujourd'hui, mais à la France, à l'Allemagne, à l'Italie, qui l'ont traduit par la poésie, par la musique, par l'imitation des arts. (...) Renvoyons donc, chargés de couronnes et d'applaudissements, ces acteurs du grands Shakespeare, qui seront peut-être les derniers ; après eux, nul ne retrouvera la tradition de ces hautes passions tragiques ; et si la musique doit hériter de ce que perd la poésie dramatique, nos artistes en recueilleront du moins des inspirations précieuses pour l'avenir. » (Nerval, « Théâtre-Italien. Les acteurs anglais », *La France musicale*, 22 décembre 1844.)